L'Abeille de la Nouvelle Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,

SAMEDI MATIN, 22 JANVIER.

FEUILLETON.

LA CAPE ET L'EPÉE.

PREMIÈRE PARTIE.

LE COMTE DE MONTE-TRUC.

III

En rase campagne.

Le comte Gédéon monta un magnifique escalier de pierre orné de forgé d'un merveilleux ouvrage, traversa une enfilade de pièces et, dans un grand salon d'apparat, se trouva en présence du duc de Mirepoix qui s'avançait vers lui la tête nue.

—Monsieur le comte, dit-il d'un air de politesse, cette visite inattendue me fait supposer qu'elle a quelque importance. Je voudrais croire qu'il s'agit de quelque service que j'aurai la bonne fortune de pouvoir vous rendre.

—Je vous remercie de votre bonne grâce, monsieur le duc, répondit M. de Montestruc, mais s'il s'agit de moi, il s'agit de vous plus encore.

—De moi?

—Vous allez en avoir la preuve tout à l'heure. Pardonnez-moi d'abord si je vous rappelle un cruel souvenir: vous avez perdu, je crois, votre dernier duel.

Le duc de Mirepoix pâlit, et, saisissant au dossier d'un fauteuil:

—Je ne l'ai plus, monsieur, ce n'est pas la vérité qui l'a pris. Elle s'est élevée à Dieu, et chaque soir je la prie de me garder chaque jour de mon adversaire qui, vivant, ne me laisserait pas de repos.

—Je suis ravi de vous trouver si bien disposé, monsieur le duc, car votre adversaire est mort, et il ne tient qu'à vous de vous battre.

—Je suis ici depuis trois jours, monsieur le comte, et je ne sais rien de ce qui se passe à la cour. Mon bras la provoque.... Vous connaissez l'histoire de don Pedre, monsieur le comte, c'est la nouvelle à la mode. Il paraît que cet hiver nous allons avoir une guerre contre le Portugal.

Hop que tout cela, Cadet, les actes et les chagrins, sont bien loin! Vous savez, Alain, à quel point je vous aime. Ah! Cadet, Cadet! C'est moi qui me charge de tuer le baron de Sauvaux, ni pour moi, ni pour vous mais si je ne veux pas de lui pour beau-père, je ne veux pas de lui pour ennemi. Je veux de la protection pour ma femme et mon enfant.

—Ma maison tout entière vous donne sa parole. Le nom de cette femme?

—La comtesse de Montestruc, qui sera Avaye ce soir peut-être, et qui vous aime beaucoup, mon fils.

Le duc sursauta, attacha ses yeux sur le comte de Montestruc.

Alors, ce qu'on raconte est donc vrai, reprit-il.

Quand il se trouve en présence d'une énigme, M. de Montestruc avait l'air content. Sa conscience lui disait qu'il allait avoir la solution bientôt. Comme il réussissait presque toujours dans ce qu'il entreprenait, tout le portait à croire qu'il réussirait encore.

—Je ne sais ce qu'on raconte, répondit-il, et je ne veux pas le savoir, répondit-il, mais je sais que votre femme a été enlevée.

—Et qui l'a enlevée?

—Vous allez en avoir la preuve tout à l'heure. Pardonnez-moi d'abord si je vous rappelle un cruel souvenir: vous avez perdu, je crois, votre dernier duel.

Le duc de Mirepoix pâlit, et, saisissant au dossier d'un fauteuil:

—Je ne l'ai plus, monsieur, ce n'est pas la vérité qui l'a pris. Elle s'est élevée à Dieu, et chaque soir je la prie de me garder chaque jour de mon adversaire qui, vivant, ne me laisserait pas de repos.

—Je suis ravi de vous trouver si bien disposé, monsieur le duc, car votre adversaire est mort, et il ne tient qu'à vous de vous battre.

—Je suis ici depuis trois jours, monsieur le comte, et je ne sais rien de ce qui se passe à la cour. Mon bras la provoque.... Vous connaissez l'histoire de don Pedre, monsieur le comte, c'est la nouvelle à la mode. Il paraît que cet hiver nous allons avoir une guerre contre le Portugal